

HUBERT CABART
1945-2013

Hommages de Danièle Foy prononcés lors des obsèques le 26 juillet 2013

Un grand nombre de personnes en France et à l'étranger connaissaient, de longue date, Hubert Cabart pour ses travaux sur le verre de l'Antiquité romaine, du Moyen-Age et des Temps Modernes. Elles doivent beaucoup à son savoir et à son amitié surtout. Je suis l'une d'elles et voudrais, au nom de quelques-unes d'entre elles, dire l'empathie que nous ressentons et combien nous l'estimions.

Comment un professeur de physique est-il venu à s'intéresser avec talent et autant d'énergie au verre ancien jusqu'à devenir l'un des meilleurs connaisseurs de la question? Je ne l'ai jamais interrogé sur ce qui l'avait poussé dans cette voie, tant il m'était habituel de l'y voir et tant il y avait sa place. Son goût pour l'archéologie naît très tôt puisqu'il participe, lorsqu'il a une vingtaine d'années, aux fouilles du Château de Sedan ; il publie quelques articles sur le matériel découvert. Mais ce sont, je pense, les découvertes du quartier St Dominique à Châlons-sur-Marne qui l'ont mis sur la route du verre, route qu'il ne lâchera plus publiant près de 120 travaux, aussi bien dans des revues régionales que dans des ouvrages de portée internationale. C'est en 1983, dans le Bulletin de l'Association Internationale pour l'Histoire du Verre, qu'il donne un premier article sur les verres postmédiévaux, lesquels, à cette époque, n'attiraient guère l'attention des chercheurs

Je ne me souviens pas exactement quand j'ai rencontré Hubert ni de son entrée dans l'Association Française pour l'Archéologie du verre dans laquelle il a joué un rôle majeur, mais c'était au plus tard en 1988. Hubert s'était d'abord consacré à l'étude des verres médiévaux et de la Renaissance. Je connaissais ses premiers travaux et lorsque, en 1988, l'AFAV et le musée de Rouen ont décidé de préparer une exposition sur le verre médiéval, Geneviève Sennequier et moi lui avons rendu visite à son domicile à l'heure du déjeuner pour solliciter sa collaboration. Il a en effet pris une part importante dans la rédaction de ce catalogue d'exposition et depuis cette époque, il a travaillé au sein de l'association très régulièrement jusqu'à devenir un des piliers les plus solides et un des moteurs les plus actifs.

Je ne vais pas ici égrener toutes ses tâches et sa longue bibliographie mais je me dois de rappeler ses actions et ses publications les plus importantes ainsi que les liens qu'il a développés avec d'autres associations, des musées, les archéologues professionnels de l'INRAP (qui est l'Institut national de recherches d'Archéologie préventives) et l'Université de Lorraine (il était membre associé de l'équipe Histoire et Culture de l'Antiquité et du Moyen Age et ce sont les Presses Universitaires de Lorraine qui ont édité en 2011 son bel ouvrage sur la *Verrerie archéologique : Dieulouard et l'Est de la France* qui lui a d'ailleurs valu un prix). Hubert a travaillé avec différents organismes ; il n'était pas enfermé dans l'AFAV. Il était du conseil d'administration de la Société d'Agriculture Commerce Sciences et Arts du département de la Marne et adhérent à la Société champenoise d'archéologie. Grâce aux réseaux qu'il a su construire, il a eu accès à de multiples découvertes du nord-est de la France ; ses compétences justement reconnues, sa rigueur et sa ponctualité expliquent que de nombreux archéologues aient fait appel à lui ; tous les ans il collaborait à une demi douzaine de rapports de fouille. Aussi est-il devenu le meilleur spécialiste de la verrerie de l'Antiquité au XVIII^e siècle, dans cette grande région. Il a eu la générosité de communiquer toujours et rapidement sa documentation ; son efficacité fait que cette région est finalement une des mieux connues pour ce qui concerne la production, l'utilisation et le commerce du verre à toutes les époques.

Hubert a publié de nombreux articles dans le bulletin de l'AFAV depuis 1993 et sans discontinuité entre 2000 et 2012. On remarque en effet que les trois quarts de ces publications ont été faites à cette époque, après les années 1990, probablement quand ses charges professionnelles étaient moins lourdes.

Il s'est impliqué dans plusieurs autres ouvrages de l'association, en particulier dans les actes des colloques internationaux d'Aix 2001, de Bavay 2006, de Bruxelles 2008 et naturellement de Metz qui est dû à son initiative en 2011 et qu'il a eu beaucoup de mérite à organiser étant déjà malade ; il avait déjà auparavant, en 1995, coordonné des rencontres, à Chalons, Epernay et Reims. Il a aussi très activement participé aux *Corpus des marques sur verre* non seulement en publiant des chapitres importants, mais aussi en sollicitant les travaux des autres et surtout en rassemblant et en faisant connaître de la documentation difficilement accessible. Je garde un souvenir heureux des moments nombreux où nous avons travaillé ensemble sur ce dossier, de 2005 à 2010. Il n'était pas rare d'échanger près d'une dizaine de mails par jour et des appels téléphoniques pour ajuster nos travaux.

En dehors de ce rôle moteur, j'aime à dire qu'il était un pilier de l'association car pendant près de 20 ans il a façonné le bulletin qui en est l'organe essentiel: il l'a mis matériellement en forme, il a inlassablement sollicité les auteurs, corrigé, échangé avec plusieurs membres. Il nous tenait au courant parfois journalièrement. Il n'avait pas fait du bulletin sa chose mais veillait à prendre des avis, à informer les uns et les autres. J'ai aimé ses manières démocratiques et aussi sa façon de donner son avis calmement mais franchement. Il avait conscience

du bon travail qu'il accomplissait, mais lucide se savait remplaçable et je sais qu'il estimait celle qui a repris sa tâche il y a 2 ans.

Au sein de l'AFAV, Hubert était heureux de voir l'arrivée de nouveaux chercheurs qu'il encourageait toujours. Il n'hésitait pas à parcourir des km pour assister à des soutenances de thèse que ce soit en Belgique ou ailleurs et par deux fois à Aix-en-Provence : il venait par amitié, mais aussi parce qu'il pensait qu'il avait toujours à apprendre.

En dehors de l'AFAV, Hubert a été en 1990 un des principaux artisans de l'ouvrage *Verrerie de l'Est de la France XIIIe-XVIIe siècle*, il a publié dans la revue américaine du Corning Museum d'excellents articles sur les verres émaillés du XVI siècle, sujet sur lequel il est plusieurs fois revenu avec raison et avec toujours une documentation neuve. Je lui avais suggéré de faire une synthèse, un ouvrage sur cette catégorie luxueuse de verres dont il était sans doute un des meilleurs connaisseurs et je crois que ce projet l'agréait. Je me souviens aussi d'un très bon papier sur les verres à décor de serpents du IV^e siècle parce que j'ai utilisé son travail dans un cours. Il a également participé à des colloques aux Pays-Bas en 1995, à New York en 2001, à Londres en 2003, à Anvers en 2006 où nous sommes allés ensemble en voiture ce qui me laisse encore un très bon souvenir de nos conversations.

S'il n'a pas été l'auteur d'un catalogue des verres de musée c'est tout comme puisqu'il a décrit en 3 gros articles la collection du musée de Reims. Il y aurait bien d'autres publications à rappeler pour rendre compte de son apport à la recherche sur le verre ancien : il s'est intéressé à la vaisselle, mais aussi à la parure protohistorique et du XVII^e siècle, au vitrage, et mêmes aux objets en cristal de roche. Je terminerai en évoquant son souci de l'intérêt général : il a repris et rassemblé les dessins manquants du catalogue d'une exposition pour aider les lecteurs, il a rédigé un memento rassemblant plusieurs typologies et combien de dessins faits par d'autres a-t-il refait pour les améliorer ?



Colloque de l'AFAV à Metz, 2011

*

Hubert était un amateur au sens noble du terme, il agissait sans intérêt personnel. Il aimait la recherche, au point d'y consacrer tout son temps, et la faisait avec la rigueur et la modestie du scientifique professionnel qu'il était réellement

Les morts ne sont pas absents ce sont des invisibles disait saint Augustin. Le travail accompli par Hubert restera et servira ; nous nous souviendrons de ses gestes, de ses paroles, de sa façon d'être, mais nous sommes tristes parce qu'il ne lui a pas été accordé le temps de réaliser des projets auxquels il tenait et qu'il était en mesure de faire, et de faire avec plaisir. Sa maladie a naturellement entravé ses travaux, mais il restait aussi disponible que possible, répondant rapidement aux demandes de renseignements et s'inquiétant aussi du devenir de sa bibliothèque comme il me l'avait confié récemment. Il avait encore participé en juin 2013 au colloque international de l'Université de Lorraine : *La Renaissance en Europe dans sa diversité*. Les derniers travaux que j'aie reçu de lui, en mai dernier, sont des textes et des dessins pour un ouvrage collectif que nous venons de commencer ; nous le continuerons et le publierons en hommage à un chercheur averti, mais aussi et surtout à un ami.